

Table des matières

ETAPE 1 : Lire le texte	2
ETAPE 2 : Analyser les huit points-clés	2
ETAPE 3 : Trouver des axes	5
ETAPE 4 : Faire une étude linéaire en fonction des axes	7
ETAPE 5 : Bâtir son plan	10
ETAPE 6 : Rédiger	12

ETAPE 1 : Lire le texte

Pour commencer, il vous faut lire le texte autant de fois que nécessaire pour le comprendre parfaitement.

Plus le texte est difficile, plus il faudra le lire. Et n'hésitez pas à vous munir d'un crayon à papier (et rien d'autre !) et à souligner les mots ou les passages qui vous posent problème.

Prenez également l'habitude de chercher dans le dictionnaire le sens des mots que vous ne connaissez pas.

Ayez bien en tête qu'il est impossible de faire un commentaire d'un texte que vous ne comprenez pas. Il faut donc le lire et le relire autant de fois que nécessaire pour comprendre simplement ce que l'auteur a voulu dire.

ETAPE 2 : Analyser les huit points-clés

Ensuite, il va falloir vous poser huit questions qui au bout du compte vous aideront à trouver vos axes. Il est illusoire de penser qu'on peut faire un bon commentaire en n'ayant absolument aucune connaissance sur le paratexte. Même sur un auteur inconnu, qui n'appartient à aucun mouvement et sur lequel vous ne trouvez aucune information, il vous faudra observer la date de création et formuler des hypothèses.

A chacun des huit points clés suivant, il faudra vous demander si c'est traditionnel ou non. Par exemple, si votre texte est une tragédie (genre) classique (mouvement) mettant en scène un aveu (thème) de façon tragique (registres/adjectifs) pour émouvoir le lecteur (but), il faudra dire si les procédés de la tragédie traditionnelle sont respectés (genre), si les règles du classicisme sont respectées (mouvement), si l'aveu (thème) ressemble aux autres scènes d'aveu et si le tragique (registre) est mis en place de manière traditionnelle.

Chacun de ces huit points donnent des pistes d'axe de commentaire.

1 Le genre :

La première question à se poser est « quel est le genre de ce texte ? » Il en existe trois grands : roman, théâtre et poésie. Certains en voient d'avantage mais peu importe. Ce qui compte, c'est de bien identifier le genre auquel appartient votre texte. Il serait insuffisant de dire qu'un texte est une pièce de théâtre ou un poème.

Soyez précis : Est-ce une tragédie, une comédie, un drame romantique, un roman autobiographique, un conte philosophique, un essai, un sonnet, un poème en prose ? Cette liste est loin d'être exhaustive. Il existe de très nombreux genres et sous-genre qu'il vous faudra connaître. Dans tous les cas, demandez-vous si c'est traditionnel ou non.

2 Le mouvement :

Les mouvements littéraires que vous devez connaître vont du 16^e siècle au 20^e siècle. Il est très important de connaître les grandes dates. Par exemple, au 16^e siècle correspond l'humanisme, au 17^e siècle le baroque et le classicisme, au 18^e siècle les lumières etc

A partir du 19^e siècle, les mouvements deviennent plus nombreux. Il faut bien les connaître pour pouvoir s'en sortir en commentaire.

3 Le thème :

Pour bien comprendre le texte, il faut en écrire un résumé de quelques lignes qui englobent les points importants. Par thème, je n'entends pas « amour », « mort », « aveu ». Cela n'aurait aucun sens. Il faut faire un véritable résumé : « le narrateur évoque... » de quelques lignes et en étant le plus précis possible. Ce point est capital. Si vous n'êtes pas capable d'identifier le thème en faisant un résumé clair et concis du texte, vous ne serez pas capable de donner du sens à votre commentaire.

N'hésitez pas à passer du temps sur ce point. De toute la méthode préparatoire, c'est incontestablement le plus difficile.

Le thème du texte apparaîtra presque toujours dans votre première partie, pour une raison simple : il faut toujours partir du plus évident au moins évident. Comment voulez-vous parler d'un texte sans commencer par analyser le thème ? Ce serait comme décrire un animal en commençant par ses organes internes sans dire de quel animal il s'agit...

4 Le type :

Le type renvoie à deux points clés : le type de texte à proprement parler et la typologie. Il vous faudra définir les deux pour chaque texte. C'est très simple :

a. Le type :

Il y en a cinq : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et dialogue.

Le narratif est utilisé pour des scènes où le narrateur raconte quelque chose. Souvent, cela permet de faire un axe sur « une scène de... »

Le descriptif est, comme son nom l'indique, le type de la description. Cela donne des pistes d'axes sur « un portrait de... », « un paysage de... ».

L'argumentatif est présent lorsqu'il y a une critique ou un éloge. Vous ne pouvez pas commenter un texte argumentatif sans faire une partie dessus.

L'explicatif correspond aux articles de dictionnaire, aux recettes de cuisine... C'est rare que le texte soit suffisamment littéraire pour mériter un commentaire.

Le dialogue est à part. On parlera de dialogue quand il y a un échange entre deux personnages. Demandez-vous toujours s'il n'y a rien d'autre comme type de texte. C'est très rare.

La plupart des textes mélangent deux voire trois types. On a rarement uniquement de la narration ou uniquement de l'argumentation. Il n'est pas possible qu'un texte n'ait aucun de ces types.

b. La typologie :

La typologie, appelé aussi le topos, ne concerne pas tous les textes. Parfois, il n'y en a pas.

Un topos est une scène type, qu'on retrouve à plusieurs occasions en littérature.

Exemples de scène types : une scène de rencontre, de rupture, de début ou de fin de roman, le rapport maître-valet au théâtre, la fontaine merveilleuse dans les romans courtois, la traversée de la forêt dans les contes etc

A force d'étudier des textes, vous parviendrez à reconnaître les scènes types.

5 Les registres ou adjectifs :

Pour étudier un texte, il faut identifier ses registres (comique, pathétique, tragique, lyrique, dramatique, polémique...) mais bien souvent, les registres sont des étiquettes trop strictes pour qualifier le texte. Il sera donc possible et bienvenu de préférer qualifier le texte avec des adjectifs.

Par exemple, très souvent, un texte est émouvant sans qu'on puisse dire que c'est « pathétique ». Souvent aussi, un texte qui fait sourire sera humoristique car le mot « comique » est trop fort.

6 Les buts de l'auteur :

Pourquoi ce passage a-t-il été écrit ? En général, la réponse à cette question est très simple. Si la méthode a été bien suivie, la réponse sera évidente.

Exemples : pour montrer la réalité (cas du réalisme), défendre une idée (littérature engagée, textes argumentatifs), émouvoir, susciter la pitié, faire rire (comique, humoristique), faire réfléchir...

En général, la réponse à cette question se trouve dans les cinq précédentes.

7 L'intertextualité :

Demandez-vous toujours si le texte renvoie à un autre texte. Si c'est le cas, il faudra en tenir compte dans votre commentaire.

Pour comprendre ce qu'est l'intertextualité, il faut prendre des exemples : *Antigone* d'Anouilh est une réécriture d'*Antigone* de Sophocle. *La Machine Infernale* de Cocteau s'inspire du mythe d'Œdipe. Comment comprendre le poème « Le Mondain » de Voltaire sans avoir lu *La Genèse* dans *La Bible* ? La fable « Les deux coqs » de La Fontaine renvoie clairement à l'*Illiade* d'Homère...

Quand on étudie des textes qui ont un modèle plus ancien, il faut impérativement tenir compte de l'intertextualité et de la façon dont les livres se font écho.

8 La métatextualité :

Elle est assez rare mais quand il y en a, il est très important de la voir. On parle de métatextualité quand la littérature renvoie à la création ou la réception littéraire.

En clair, si le texte étudié parle d'écriture ou de lecture, on dit qu'il y a métatextualité. Si un poème donne des règles poétiques, on dit qu'il est métatextuel et de même s'il critique un type de roman ou de mouvement.

Quand vous aurez bien étudié ces huit points clés, vous devrez vous demander à plusieurs reprises si vous n'avez rien oublié. Relisez-vous ! Vérifiez chacune de vos hypothèses.

Par exemple, si votre texte est une tragédie, est-ce qu'il n'y a pas de la poésie dedans ? S'il appartient à un mouvement, n'y en a-t-il pas un autre ? S'il le texte est réaliste, il est possible qu'on y trouve d'une manière ou d'une autre des éléments romantiques. Il faut les identifier. Si le texte est pathétique, n'y a-t-il pas aussi un certain lyrisme ? Relisez plusieurs fois le thème. Etes-vous sûr de votre analyse ?

N'hésitez pas à passer du temps sur cette étape et à vous relire plusieurs fois. Il n'y a que de cette façon que vous parviendrez à élaborer un commentaire pertinent.

ETAPE 3 : Trouver des axes

A partir des huit points clés que vous avez observés, il va falloir trouver deux ou trois grands axes. Parfois, on allie deux points clés ensemble pour constituer un axe. Parfois, ce n'est pas la peine : on se demande ce qu'il y a de traditionnel ou non dans un point clé.

Evidemment, tout dépend du texte. Dans tous les cas, essayer de formuler vos axes sous forme de question. Cela donnera du dynamisme à votre commentaire et on aura l'impression que vous posez des questions auxquelles vous répondrez.

Exemple de titre d'axes pertinents et exemples de titres d'axes inintéressants :

(Ces exemples n'ont aucune valeur en tant que tels puisqu'ils ne correspondent à aucun texte. Ils ont simplement pour but de vous donner des idées de formulation.

Le mieux, pour comprendre le fonctionnement, reste d'étudier des exemples de la deuxième partie.)

1. Genre :

Un sonnet traditionnel : axe inintéressant parce qu'il ne s'intéresse qu'à la forme du sonnet. On ne sépare jamais la forme du sens.

Un sonnet lyrique : l'axe est mêlé au registre, ce qui lui donne de la pertinence. Une formulation sous forme de question serait encore meilleure : « Comment le poète procède-t-il pour construire un sonnet traditionnel plein de lyrisme ? »

Un drame romantique : axe trop formel qui n'a pas de sens.

« Comment le dramaturge procède-t-il pour créer une scène traditionnelle de drame romantique ? » : la question a du sens mais attention, on attendra des points précis sur le genre que vous devez connaître !

2. Mouvement :

Un poème classique : axe inintéressant.

« Comment le narrateur construit-il son poème dans la tradition classique pour donner une impression de concision ? » : l'axe devient intéressant parce qu'on lui donne du sens. On n'étudie pas le classicisme gratuitement mais par rapport à « une impression de concision ».

« Un extrait des lumières » : inintéressant.

« Un extrait qui reflète la pensée des lumières » : plus pertinent parce qu'on donne du sens au texte.

3. Thème :

« Un déjeuner de campagne » : axe inintéressant qui ne démontre rien du tout.

« Un déjeuner de campagne bucolique » : l'axe devient intéressant parce qu'il est étudié avec un registre.

« La situation d'énonciation » : axe inintéressant qui ne veut pas dire grand-chose.

« Un dialogue étrange qui suscite la curiosité » : on étudiera ici la situation d'énonciation mais on lui a donné du sens.

4. Type :

« Le rapport maître-valet » : inintéressant.

« Une scène qui redéfinit le rapport maître-valet » : intéressant.

« Une scène d'exposition » : inintéressant.

« Comment se met en place une exposition traditionnelle/non traditionnelle/en mouvement » : intéressant.

« Un portait » : inintéressant.

« Un portait coloré et réaliste » : intéressant.

« Une scène de rencontre » : inintéressant

« Une scène de rencontre originale » : intéressant.

5. **Registre :**

« Un texte comique » : l'axe est pertinent mais on peut lui donner du dynamisme en tournant la question différemment : « Quels sont les procédés comiques ? » ou « Comment le dramaturge fait-il rire son spectateur ? » ou « Une scène qui exploite tous les procédés comiques traditionnel. »

6. **Buts :**

Souvent le « but » donne des axes évidents. Ce n'est jamais cette partie qui pose problèmes.

« Quelles sont les cibles de la critique ? » « La dimension philosophique du texte » « Comment le narrateur/poète/dramaturge procède-t-il pour nous émouvoir ? »

7. **Intertextualité :**

« Quels sont les liens entre cette fable et *L'Iliade* d'Homère » inintéressant car vous n'étudierez plus le texte qu'on vous donne mais un autre, plus ancien. Ce serait hors sujet.

« Comment Lafontaine parodie-t-il *L'Iliade* d'Homère pour créer une fable originale ? » la question devient pertinente parce qu'elle est centrée sur la fable à étudier et non sur son paratexte.

8. **Métatextualité :**

En général, la métatextualité n'est pas difficile à tourner en axe. Ce qui sera difficile, c'est de la reconnaître quand il y en a : « comment le poème s'interroge-t-il sur la création poétique ? » « Une leçon d'écriture », « Une mise en abyme de la lecture ».

La lecture de ces exemples doit vous montrer qu'un axe intéressant donne du sens au texte. On n'étudie jamais gratuitement le classicisme ou le romantisme d'un poème ! On lui donne du sens. Qu'est-ce que cela apporte au texte ? Pourquoi l'auteur a-t-il fait ce choix ?

ETAPE 4 : Faire une étude linéaire en fonction des axes

Quand vous aurez bien suivi la méthode, il vous faudra relire le texte plusieurs fois et procéder à une « analyse linéaire ». En général, on conseille de lire le texte et d'observer ce qui est intéressant, ligne par ligne.

Cette étape est assez difficile parce qu'il n'y a pas de remède miracle. Il faut faire preuve de sensibilité, essayer de voir ce qui est pertinent en suivant son instinct. Quelques pistes de réflexions peuvent vous y aider.

Avant de vous lancer dans l'analyse du texte, imprégnez-vous des remarques que vous aurez fait avec les « huit points clés ». Ils vous donneront des pistes d'axes.

Ainsi, vous n'allez pas procéder bêtement à une analyse linéaire du texte : vous allez chercher ce qui dans le texte donne de l'intérêt aux huit points que vous avez trouvés précédemment.

Et si vous avez du mal à faire cette étude, ce n'est pas grave. Faites les remarques qui vous semblent pertinentes même si elles ne sont pas nombreuses et vous reviendrez à l'étude linéaire plus tard, en faisant le plan du commentaire.

1. Faire un plan du texte :

Essayer de voir quels sont les différents mouvements du texte. Souvent, vous en trouverez trois. Parfois, il n'y en aura que deux. Il n'y a pas de règles. Le fait de définir les mouvements devrait vous aider à comprendre la structure du passage.

Attention, le plan du texte n'est jamais le plan du commentaire ou alors, il s'agit d'une étude linéaire.

2. La typographie :

Observez les différents paragraphes (ou strophes en poésie) et leurs tailles. Peut-on faire une remarque entre la typographie et le sens du texte ? Les caractères d'imprimerie, les mise en relief par l'italique ont un sens aussi, quand il y en a. Dans tous les cas, le choix des paragraphes n'est jamais hasardeux.

2. L'énonciation :

Observez les pronoms, s'il y en a : qui parle à qui ? Souvent, le narrateur ou le poète s'adresse au lecteur. Au théâtre, c'est particulier : les personnages peuvent parler au spectateur mais en général ils se parlent entre eux. Observer la double énonciation s'il y en a (les paroles du personnage s'adressent à un autre personnage et au spectateur). Observez aussi la focalisation : interne, externe ou omniscient ? Quels sont les niveaux de langue et pourquoi sont-ils utilisés (soutenu, familier, courant) ?

3. Le temps des verbes et leurs valeurs :

Quels sont les temps utilisés et pourquoi ? Voici, à titre de rappel, les valeurs des temps :

Le présent de l'indicatif : Outre sa valeur de présent d'énonciation c'est à dire, qui renvoie au moment où l'on parle, le présent peut exprimer une hypothèse (Si tu viens, je serai content), une habitude (Je me lève tous les matins à 7h) ou une vérité générale (L'eau boue à 100°C). Parfois aussi, il a valeur de futur proche (je vais venir) ou de passé proche (je viens d'arriver). Enfin, quand il met en relief un passage dans un texte au passé, pour créer une impression d'actualité, on dit que c'est un présent de narration ou d'actualité (Il était en chemin. Un loup s'approche.). Ce présent crée une rupture dans le texte au passé.

Le futur de l'indicatif : En général, il renvoie à une action à venir (Je serai content). Mais sa valeur peut être aussi un ordre (Tu viendras), une politesse (Ca fera deux euros), une hypothèse (Peut-être que je deviendrai un grand peintre.), ou une valeur prophétique (Il sera un grand peintre.).

L'imparfait de l'indicatif : De manière générale, l'imparfait, par opposition au passé simple, exprime quelque chose qui dure. On parle de l'aspect « duratif » de l'imparfait. On l'utilise pour la description (C'était une jolie robe rose.) mais aussi pour exprimer l'habitude, qu'on nomme aussi valeur itérative (Tous les matins, je me levais à sept heures). Il a aussi une valeur de futur proche dans le passé (Je savais que mes parents viendraient me chercher.) et d'hypothèse (Si j'étais riche, je voyagerais).

Le passé simple de l'indicatif : Il exprime une action brève et soudaine. On l'utilise aussi parfois pour exprimer une vérité générale ou quelque chose qui se répète (valeur itérative).

Le conditionnel présent : Il exprime le souhait (Je voudrais avoir une baguette magique), la politesse (Accepteriez-vous de m'aider ?), et la certitude. (Il pensait qu'il y arriverait).

Le subjonctif : Il ajoute aux valeurs des temps de l'indicatif une perspective supplémentaire d'incertitude (Je doute qu'il ne vienne), de possibilité (C'est possible qu'il vienne.), de souhait (Je souhaite qu'il vienne), ou de but (Je le fais pour qu'il vienne.).

4. Le cadre spatio-temporel :

Quels sont les différents lieux et comment sont-ils décrits. S'il y a un décor, quelle impression donne-t-il ? Est-ce qu'il y a du mouvement, dans la narration qui fait changer le décor ? La description d'un lieu n'est jamais gratuite. Le narrateur essaie toujours de créer une atmosphère ou une évocation symbolique. Demandez-vous toujours à quoi sert le cadre spatio-temporel, à part à se représenter la scène.

5. La syntaxe :

Quels types de phrases sont utilisés ? Si elles n'ont qu'un seul verbe, elles sont indépendantes. Ce sont des phrases simples. A partir de deux verbes conjugués, ce sont des phrases complexes.

Comment sont-elles reliées entre elles ? Par juxtaposition, c'est-à-dire uniquement par une virgule, un point virgule ou deux points. Dans ce cas, le rythme sera léger, rapide. C'est souvent une marque d'oralité.

La coordination (Mais, ou, et, donc, or, ni, car) met en place un ordre logique. On insiste sur le rapport de cause (car) à conséquence (donc), ou encore sur les oppositions (mais, or).

La subordination relative (qui, que, quoi, dont, où, auquel, duquel...) et conjonctive (que, quand, comme, si, alors que, dès que, aussitôt que, bien que, quoique...) marque un style plus soutenu. Les phrases sont plus lentes. On entre davantage dans les détails du récit, dans la psychologie des personnages...

Les interrogations et les exclamations impliquent le lecteur. Il faut y être attentif.

6. Les discours :

Comme les types de phrases, le choix des discours pour rapporter les paroles des personnages est très important.

Au discours direct, les paroles sont celles prononcées par le personnage, sans intermédiaire. Le lecteur voit sa façon de s'exprimer et cela lui donne des informations sur son origine sociale, sa façon de penser... Le discours direct est souvent plus vivant que les autres discours. Le rythme du texte est donc plus rapide. Les guillemets, tirets et verbes de parole sont les marques de ce discours.

Ex : Elle s'exclama : « Je viendrai demain. J'ai hâte ! »

Au discours indirect, les paroles sont rapportées par le narrateur. On n'entend pas la voix du personnage à la lecture. Les tirets et les guillemets sont donc retirés. Les paroles sont donc insérées dans le récit. Le rythme est plus lent mais plus uniforme, par rapport au récit traditionnel.

Ex : Elle s'exclama qu'elle viendrait le lendemain et qu'elle avait hâte.

Le discours indirect libre est plus difficile à percevoir car bien caché. On ne sait pas si c'est le narrateur ou le personnage qui s'exprime. Souvent, ses paroles peuvent avoir deux sens, selon si l'on considère qu'elles sont prononcées par l'un ou par l'autre.

Ex : Elle viendrait le lendemain. Elle avait hâte !

7. Le Lexique :

Il faut toujours lire le texte en cherchant les champs lexicaux. Est-ce qu'il y a une abondance particulière de certains types de mots ? Des répétitions ? Parfois cette recherche donne un nouveau regard sur le texte.

8. Les effets de style :

Quelles sont les figures de style ? Tout procédé (métaphore, comparaison, personnification, métonymie, chiasme, parallélisme de construction, gradation, hyperbole, anaphore, périphrase...) a un sens. Il faut trouver quel est l'effet produit par la figure de style.

9. Cas particulier :

a. Le théâtre :

Ne jamais oublier que le théâtre est fait pour être joué. Le texte présente-t-il des tirades longues ou courtes, un monologue, ou un dialogue ? Combien de personnages sont présents sur la scène ? Attention à la situation d'énonciation ! Qui parle à qui ?

Est-ce qu'il y a des personnages muets ?

Que dire des didascalies ?

b. La poésie :

Il faut observer la structure du poème et des vers. Est-elle traditionnelle ou non ? Comment s'articulent les rimes et pourquoi ? Il faut analyser les enjambements, les rejets, les contre-rejets, le rapport entre le sens du poème et la forme qu'on lui donne.

ETAPE 5 : Bâtir son plan

A l'étape 4, certains ont déjà une idée de plan précise. Beaucoup d'autres auront trouvés uniquement des axes et c'est déjà un bon début. Dans tous les cas, c'est maintenant que tout va se jouer.

Car après cette analyse à l'étape 5, il faut étudier le texte de manière linéaire pour trouver les points précis que vous avez envie de commenter. Faites un va et vient constant entre l'étude linéaire (points précis) et l'étude des huit point-clés (thèmes plus larges).

Si vous restez le nez dans le texte sans prendre de distance, vous ne verrez pas l'évidence ni le plus important ! Si au contraire vous prenez de la distance sans prendre la peine d'étudier les détails, votre étude sera trop superficielle.

Pour faire un bon commentaire, il faut être capable de prendre de la distance avec les huit points clés « genre-mouvement-thème-type-registre-but-intertextualité-métatextualité » et analyser le texte en profondeur avec une étude linéaire.

Enfin, un bon plan ne dit pas tout. Il dit l'essentiel. Peu importe une superbe figure de style si elle n'a pas sa place dans votre étude. De la même façon, votre commentaire sera bon s'il dit l'essentiel, le plus important. Ce n'est pas grave si vous avez oublié de commenter un rejet ou une valeur des temps. Ce qui compte, c'est l'analyse générale.

Construire son plan en deux ou trois parties :

Question fatidique : deux ou trois parties ? Il n'y a pas de règles. Pour être sûre que le plan est suffisamment riche, fixez vous comme objectif de trouver six sous-parties minimum.

En pratique, qu'est ce que cela veut dire ? Votre plan peut avoir n'importe laquelle des structures suivantes :

<p>Plan minimum pour que le commentaire soit suffisamment riche.</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie Axe 3 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie d. 4^{ème} sous-partie</p>
<p>Vous pouvez faire des parties à deux sous-parties et d'autres à trois sous-parties, peu importe...</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 3 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 3 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie</p>	<p>Axe 1 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 2 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie Axe 3 a. 1^{ère} sous-partie b. 2^{ème} sous-partie c. 3^{ème} sous-partie</p>

Ce qui compte, c'est la cohérence de votre plan ! Le minimum de six sous-parties vous assure un minimum de contenu, pour éviter que le commentaire final soit trop léger.

Quand vous aurez défini vos trois grands axes et vos sous-parties, il faudra vérifier que tout se tient, que l'ordre est bon, que vous commencez par le plus évident pour aller au moins évident et que vous avez suffisamment d'éléments de commentaire à placer dans vos parties pour les alimenter.

Il y a de fortes chances que vous ayez besoin de procéder à l'analyse linéaire du texte pour trouver de quoi alimenter votre plan. Si c'est le cas, reportez-vous à l'étape suivante. Il est important d'avoir une idée d'axes possible avant d'étudier le texte en détail. Cela évite les hors-sujet. En revanche, vous pouvez tout à fait bâtir votre plan après avoir fait l'étude linéaire.

Comment trouver des sous-parties ?

Si vous avez suivi la méthode, trouver des axes ne devrait plus vous poser trop de problème. La question sera de trouver des sous-parties.

Une sous-partie n'est jamais une figure de style ou un simple procédé technique.

Une sous-partie doit être un point d'étude générale du texte. Ca peut être un thème omniprésent, une impression, un registre intéressant (mais pas suffisamment pour faire l'objet d'une grande partie !)

Une sous-partie doit être suffisamment riche pour être rédigée en environ sept lignes d'écriture.

Pour vérifier que vos sous-parties se tiennent, demandez-vous ce que vous allez commenter dedans. Il doit toujours avoir entre deux et quatre éléments de commentaire.

Qu'est-ce qu'un élément de commentaire ? Ca peut être une citation, une figure de style, un procédé littéraire. Ca peut être aussi tout simplement une remarque sur l'histoire, sur un détail, sur quelque chose qui est sous-entendu... Ce qui est important, c'est de ne pas faire de paraphrase quand vous rédigez. Mieux vaut privilégier les « procédés littéraires » aux simples citations.

Et la problématique ?

Dernier point, quand vous serez sûr d'avoir bâti un plan détaillé cohérent, il faudra trouver une problématique. C'est assez simple si le plan se tient. La problématique est la question à laquelle vous répondez dans votre commentaire.

Si vos deux ou trois parties sont dans le bon ordre, demandez-vous toujours quel est le lien entre la première et la dernière partie. Cela donnera la problématique.

Par exemple, pour un plan en deux parties tel que :

- I. Un texte amusant.
- II. Une critique acide.

La problématique sera : Comment le narrateur rend-il son texte plaisant pour faire une critique efficace ?

Ainsi, la problématique pose une question à laquelle le commentaire répond.

ETAPE 6 : Rédiger

Quand vous aurez trouvé votre plan et votre problématique, vous pourrez commencer à rédiger.

En théorie, on conseille de rédiger d'abord l'introduction et la conclusion au brouillon pour ensuite recopier l'introduction, rédiger directement au propre le corps du commentaire et recopier la conclusion.

Rappels sur la forme que doit prendre un commentaire rédigé

Un commentaire composé est un exercice extrêmement rigide. En lisant votre devoir, l'examineur attend que vous suiviez un certain nombre de conventions. Au niveau de la mise en forme, vous devez impérativement procéder toujours de la même façon. Les lignes qui suivent vous expliquent précisément comment procéder.

Votre devoir doit comporter une introduction, deux-trois parties et une conclusion. Toutes ces parties sont composées de paragraphes, d'introductions et de conclusions. Vous ne devez en aucun cas mettre de notes personnelles, de titres de parties ou autres et chacun de vos paragraphes doit être matérialisé par un alinéa. Tout commentaire, quel qu'il soit, doit être présentée de la même façon.

On part du principe conventionnel que l'examineur ne sait rien du tout du texte que vous commentez. Il faudra donc tout expliquer. Ce principe n'est pas inutile : en considérant que vous écrivez pour un lecteur ignorant, vous serez beaucoup plus clair que si vous pensez qu'il peut deviner sans que vous n'alliez au bout de vos idées. En d'autre terme, si vous considérez que votre examineur sait de quoi vous lui parlez, votre commentaire sera forcément mauvais !

Introduire le sujet : il s'agit du tout premier paragraphe donc vous devez donner au lecteur toutes les informations importantes pour comprendre votre commentaire : le titre de l'œuvre, le nom du poème le cas échéant, le nom de l'auteur, l'époque et le contexte de la parution. Ensuite, vous devez situer le texte dans le roman ou dans la pièce de théâtre dont il est extrait. En clair, il faut résumer succinctement ce qui s'est passé avant votre texte. Bien souvent, le chapeau introducteur de l'extrait à commenter vous donne les éléments à mettre dans cette partie.

Présenter le sujet : C'est dans ce second paragraphe que vous allez donner votre problématique. Pour l'amener de manière élégante, essayer de poser un constat puis d'en tirer une question. Il serait maladroit de donner la problématique sans l'introduire.

Présenter le plan : Dans ce troisième paragraphe, vous devrez annoncer votre plan. Dans l'idéal, montrez qu'il répond à la problématique. En le lisant, votre examineur aura déjà une bonne idée du niveau de votre copie. Ne mettez pas de suspense ou de présentation vague de vos parties. Dites précisément ce que vous allez démontrer.

**

*Sautez deux lignes que
vous pouvez*

*

*matérialiser par trois
étoiles comme ici.*

Introduire la première partie : Dans ce nouveau paragraphe, vous devez impérativement introduire l'idée que vous allez développer en l'expliquant clairement. Il n'y a jamais de suspense : en lisant uniquement vos introductions et vos conclusions, on doit saisir le plus important !

Donner la première sous-partie de la première partie : Elle doit être explicitement liée à votre premier axe et vous devez montrer à l'examineur le rapport par une petite phrase d'introduction. Autrement dit, vous risquez d'avoir l'impression de vous répéter. C'est normal. Vous devez aussi procéder à une analyse littéraire pour alimenter vos idées. De plus, à l'intérieur de cette première sous-partie, vous devez insérer une petite conclusion partielle d'une phrase qui revienne au sujet mais qui ne soit pas matérialisée par un alinéa. Vous aurez, encore une fois l'impression de vous répéter.

Donner la deuxième sous-partie de la première partie : Les remarques faites dans le paragraphe précédent s'appliquent ici aussi. Cet argument vient s'ajouter au précédent pour démontrer l'idée générale de toute cette grande partie.

Donner la troisième sous-partie de la première partie : Même remarques que précédemment, à ceci près qu'elle n'est pas obligatoire. N'essayez pas à tout pris d'en trouver une.

Conclure cette première partie : Redites très exactement ce que vous avez voulu démontrer. Dans ce paragraphe, vous devez, dans la mesure du possible, faire une transition avec la partie suivante, c'est-à-dire introduire l'idée que vous développerez dans la seconde partie.

Sauter une ligne sans la matérialiser.

La deuxième partie doit être présentée comme la précédente avec introduction et conclusion. De la même façon, il faut introduire tous vos arguments par un alinéa et toujours revenir au sujet.

Sauter une ligne sans la matérialiser.

La troisième partie se construit comme la première et la deuxième. La seule différence réside dans la conclusion. Vous n'aurez pas à faire d'ouverture puisque c'est la dernière partie avant la conclusion générale.

**

*Sautez deux lignes que
vous pouvez
matérialiser par trois
étoiles comme ici.*

*

Conclusion générale : Reformulez tout ce que vous avez démontré dans vos conclusions de partie. C'est le moment clé de votre commentaire. Vous devez répondre à la problématique posée dans l'introduction.

Ouvrir le sujet sur une autre problématique : Il vous faut trouver un sujet de commentaire en lien avec le texte que vous venez d'étudier. Ce n'est pas très difficile dès lors que vous avez étudié un certain nombre de texte. Pour le baccalauréat, notamment, il serait surprenant que vous ne trouviez aucun point commun dans le corpus que vous avez à maîtriser pour l'oral.

A titre de rappel :

- Les citations doivent être mises entre guillemets, les titres d'œuvres sont soulignés à l'exception des poèmes ou des articles qui sont mis entre guillemets.

- Chacun de vos paragraphes doit être précédé d'un alinéa.

- Il convient de sauter des lignes entre chaque partie.